

La forteresse, personnifiée par l'amafone, dont le voïvode s'emparera par une attaque hardie au début de 1465, n'est autre que *Kilia* la vieille forteresse génoise qu'*Étienne* avait convoitée en vain dès l'été de 1462, époque à laquelle la flotte du sultan se trouvait devant la ville.

Cette ballade construite avec concision, elle ne comprend que 21 vers, ne transpose pas seulement les échos littéraires de l'événement lui-même, mais aussi les circonstances¹²¹ sous la pression desquelles eut lieu l'attaque et la prise par les Moldaves de la forteresse détenue par une armée hongro-valaque. Elle transpose en vers également les problèmes politiques devant lesquels se trouvait le voïvode à cette occasion. La conquête de cette forteresse indispensable à l'économie de la Moldavie posait aussi les problèmes de la réaction moldo-valaque et celui de la provocation des Turcs qui pouvaient déclencher à n'importe quel moment leur attaque principale contre la Moldavie. Cette alternative est clairement exprimée dans les deux vers où, s'adressant à la vierge, le prince lui dit :

« Belle jeune fille je te prendrais bien, jeune fille. mais tu n'es pas mon égale. je te laisserais bien, mais tu m'es chère »¹²².

Cette concision, qui n'est pas spécifique de l'art épique sud-slave, tout comme la technique des symboles, prouve, par la perfection de sa réalisation littéraire le niveau auquel s'était haussée à l'époque d'*Étienne le Grand* la littérature slavo-roumaine, qui était loin de se contenter d'une simple activité théologique dépourvue de rapports et de contacts directs avec la vie nationale.

Nous ne connaissons pas d'autres formes authentiques de la poésie slavo-roumaine, mais nous pouvons attirer l'attention sur les valeurs artistiques supérieures qui apparaissent dans les rares ballades historiques du temps d'*Étienne* conservées par le folklore. Nous évoquerons plus particulièrement le *Cîntecul Gerului*¹²³ (le chant du Gel), qui transmet des événements de la fin de l'année 1499, à savoir la destruction des armées turques commandées par *Malcoé-Pacha*, par le froid intense qui avaient envahi le sud de la Pologne durant cet hiver-là¹²⁴. Ce chant se distingue des autres non seulement par sa concision mais aussi par l'emploi de la même technique poétique, qui n'apparaît plus que dans quelques autres formes poétiques épiques tout aussi anciennes¹²⁵, antérieures à la généralisation de la technique poétique serbe¹²⁶.

Les réalisations artistiques supérieures des copistes des monastères de Neamtz et de Putna, — « *l'isvodul moldovenesc* », — modèle utilisé par les copistes russes de la seconde moitié du XV^e siècle —, de même que le *letopiseș*, trouvent

¹²¹ Cf. les vers 3-4, 6-7.

¹²² Cf. les vers 13-14.

¹²³ Gr. Tocilescu, *ouvr. cité*, p. 1228-1229 sq.

¹²⁴ P. Caraman, *Contribuțiuni la cronologizarea și geneza baladei la Romîni*. I/II, 1932/3, et le chap. III. I. de notre étude inédite, déjà citée, intitulée *Cîntecul bătrînesc*.

¹²⁵ Cf. le chant de *Chipor Crai* (N. Păsculescu, *ouvr. cité* (p. 132) et la ballade de *Dobrișan* (G. Dem. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 473).

¹²⁶ Cf. *Cîntecul bătrînesc*, chap. XI.